

DEVOIR SUR TABLE

15 décembre 2016

Durée : 2 heures

Exercice 1 (5 points)

« Parmi les milliers de lits au dessus desquels s'afficha cette photographie reproduite en quadrichromie sur trois feuillets détachables dans la livraison datée du mois d'octobre 1982 de la revue de charme *Dreamgirls* était celui de Robert Malbosse. Pas un seul instant, cet homme, qui achevait de purger dans une maison d'arrêt de Marseille une peine de réclusion pour trafic de stupéfiants, ne soupçonnerait que la jeune femme dont les généreux appas égayaient les murs décrépis de sa cellule pût être sa propre fille. Il ignorerait même jusqu'à la fin de sa vie qu'il en avait une. »

Relever, dans ce court extrait du roman *Un beau début* d'Eric Laurent (2016) trois présuppositions, une implicature conventionnelle, une implicature conversationnelle.

Il y a beaucoup trop de présuppositions et d'implicatures dans ce texte pour que je les énumère toutes. Donc je n'en donne que quelques exemples, en expliquant ce qui me permet de dire qu'il s'agit de présuppositions ou d'implicatures.

Les descriptions définies déclenchent des présuppositions d'existence. Donc le texte présuppose que :

- il y a des milliers de lits au dessus desquels est affichée la photographie de la fille de Robert Malbosse.
- il y a un numéro daté d'octobre de la revue *Dreamgirls*.
- Robert Malbosse est dans une cellule en prison (déclencheur : « sa cellule »)
- Robert Malbosse a commencé à purger une peine de réclusion pour trafic de stupéfiants (déclencheur : « achevait »)
- Robert Malbosse a une fille (déclencheur : « sa propre fille »).

Cette dernière présupposition est aussi déclenchée par le verbe « ignorer » dans la dernière phrase. « Il ignorerait [...] qu'il avait une fille » présuppose qu'il a une fille.

C'est d'ailleurs cela qui est intéressant dans ce passage du roman, que l'auteur ne dise pas explicitement que les deux personnages principaux du roman sont père et fille, mais transmette cette information sous forme de présupposition. Qu'il mette à l'arrière-plan ce qui est en fait l'information la plus importante pour le lecteur.

Comme implicature conversationnelle, on peut mentionner le fait que la photographie est reproduite sur exactement trois feuillets détachables. C'est une implicature conversationnelle généralisée, associée à l'emploi du numéral « trois » et à la maxime de quantité.

Une autre implicature conversationnelle généralisée est le fait qu'à Marseille, il existe plusieurs maisons d'arrêt. Elle est déclenchée par l'usage de l'article indéfini dans « une maison d'arrêt de Marseille ». S'il n'y avait qu'une seule maison d'arrêt à Marseille, l'auteur aurait plutôt utilisé l'article défini (« la maison d'arrêt de Marseille »).

Comme implicature conventionnelle, on peut mentionner le fait que Robert Malbosse achevait de purger dans une maison d'arrêt de Marseille une peine de réclusion pour trafic de stupéfiants. Cela vient du fait que cette information est présentée dans une subordonnée

relative appositive, donc mise au second plan. Même si cette information était inexacte, cela n'empêcherait pas la phrase dans son ensemble d'être considérée comme vraie.

On peut aussi dire qu'il est étonnant d'ignorer jusqu'à la fin de sa vie qu'on a une fille, implicature conventionnelle associée à l'emploi de « même ».

Exercice 2 (5 points)

a) Quelle signification implicite véhiculent les énoncés suivants ? Précisez à chaque fois de quel type d'implicite il s'agit (littéral (cad présuppositionnel) ou discursif (cad découlant d'une implicature), quel est le déclencheur, de quel type d'implicature il s'agit...?

(1) *Fred n'a pas invité tous ses amis.*

(2) *Quelle agréable surprise, même si ce n'est pas vous que j'attendais.*

(3) *Savez-vous où se trouve la salle 205 ?*

(4) A. *Je n'arrive pas à ouvrir cette foutue boîte de conserve !*

B. *Donne-la moi. J'ai été scout.*

La phrase (1) a pour implicature que Fred a invité quelques amis. C'est une implicature scalaire, liée au fait que « pas tous » est moins informatif que « aucun ». Ou, pour être plus précis, que « tous » est plus informatif que « quelques » et que l'orientation d'une échelle s'inverse dans un contexte négatif.

Le raisonnement est le suivant : si Fred n'avait pas invité quelques amis, le locuteur aurait dû dire « Fred n'a invité aucun de ses amis ». S'il dit « Fred n'a pas invité tous ses amis », c'est que Fred a invité quelques amis.

La phrase (1) présuppose aussi que Fred existe (emploi du nom propre) et qu'il a des amis (emploi de la description définie « ses amis »)

La phrase (2) présuppose que j'attendais quelqu'un, et cela est déclenchée par l'emploi de la clivée « ce n'est pas vous que j'attendais ».

La phrase (3) présuppose qu'il y a une salle 205 (emploi de la description définie) et est associée à deux implicatures : d'une part que le locuteur cherche cette salle (cf maxime de pertinence) et d'autre part que si le locuteur sait où se trouve cette salle, il indiquera comment s'y rendre. Une réponse limitée à « oui » serait peu coopérative. On a ici un acte de langage indirect.

Dans le dialogue (4), l'intervention de A a pour implicature conventionnelle que la boîte de conserve en question pose problème ou énerve le locuteur. Cela est lié à l'emploi de l'évaluatif « foutue ». Quant à l'intervention de B, elle déclenche l'implicature conversationnelle particulière que les scouts savent résoudre ce genre de problème. Cela vient de la maxime de relation : il faut trouver une cohérence entre les deux phrases prononcées par B. L'idée est qu'implicitement B dit : « Donne-la moi. Puisque j'ai été scout, je vais pouvoir l'ouvrir, cette boîte ».

b) Donner deux propriétés qui permettent de distinguer les présuppositions des implicatures.

Les présuppositions résistent à la négation, pas les implicatures.

Exemple : « Jean sait qu'il pleut », comme « Jean ne sait pas qu'il pleut » entraînent toutes deux qu'il pleut. En revanche « Jean a trois enfants » a pour implicature que Jean a exactement trois enfants. Ce n'est pas le cas de « il est faux que Jean ait trois enfants ».

Les implicatures sont renforceables, alors qu'asserter un contenu qui a été préalablement présupposé crée un sentiment de malformation.

Exemple :

« Jean a trois enfants. Pas quatre, trois exactement » constitue un discours bien formé.

« La fille de Jean s'est mariée hier. Jean a une fille. » est en revanche étrange.

Exercice 3 (5 points)

Dans l'exemple (5a), repérer les expressions qui déclenchent des présuppositions, préciser le contenu de ces présuppositions et dire si et comment il se projette de la phrase simple (5a) aux phrases complexes (5b-e). S'il ne se projette pas, expliquer pourquoi.

- (5)
- a. *Hans est retourné en Allemagne.*
 - b. *Personne ne sait si Hans est retourné en Allemagne.*
 - c. *Où Hans a eu un poste en Suisse, ou il est retourné en Allemagne.*
 - d. *Si Hans a quitté l'Allemagne un jour, il y est retourné maintenant.*
 - e. *Hans n'est pas retourné en Allemagne, il n'y a jamais vécu.*

La phrase (5a) présuppose :

- que Hans existe. Cette présupposition est déclenchée par l'emploi du nom propre.
- que Hans est allé en Allemagne dans le passé et en est parti. Cette présupposition est déclenchée par l'emploi du verbe « retourner ». On ne peut retourner que là où on a déjà été et d'où l'on est parti.

En (5b), ces deux présuppositions sont présentes. Elles sont projetées de la phrase simple à la phrase complexe, elles résistent à l'enchâssement sous le verbe de modalité épistémique « savoir si ».

En (5c), on a toujours les deux mêmes présuppositions. Elles sont là aussi projetées au niveau global.

En (5d), l'existence de Hans est toujours présupposée. En revanche, la présupposition que Hans soit allé en Allemagne dans le passé et en soit parti disparaît. En effet, elle serait contradictoire avec le contenu de la subordinée conditionnelle « si Hans a quitté l'Allemagne un jour », qui a pour implicature que peut-être Hans n'a jamais quitté l'Allemagne.

En (5e), l'existence de Hans est toujours présupposée. En revanche, la présupposition que Hans soit allé en Allemagne dans le passé et en soit parti est explicitement annulée par la seconde phrase « Jean n'a jamais vécu en Allemagne ». On peut dire qu'on a un usage métalinguistique de la négation.

Exercice 4 (5 points)

Quelle est la contribution sémantique des expressions soulignées dans les phrases suivantes :

- (6) *Jean a obtenu un logement HLM et il n'avait même pas déposé de dossier de demande de logement social.*
- (7) *Jean n'a pas encore obtenu de logement HLM, il a seulement déposé un dossier de demande de logement social.*

b) Utiliser ces éléments pour expliquer la (relative) malformation des discours suivants :

- (6') *Jean a obtenu un logement HLM et il n'avait pas déposé de dossier de demande de logement social.*
- (7') *Jean n'a pas encore obtenu de logement HLM, il a déposé un dossier de demande de logement social.*

En (6), « même » sert à indiquer que c'est étonnant d'obtenir un logement HLM sans avoir déposé de demande de logement social. Il s'agit en fait d'une présupposition liée à l'emploi

de « même ». « Même » est toujours associé à une présupposition de surprise, le contenu de cette surprise dépend du contexte discursif. Si on considère la phrase sans négation, mais avec « même » (« Jean a même déposé une demande de logement social »), on conserve bien l'idée de surprise. Implicitement le locuteur transmet l'information que c'est surprenant que Jean ait déposé une demande de logement social.

En (7), « seulement » indique que Jean n'a rien fait d'autre que de déposer un dossier de demande de logement social. (7) affirme que Jean n'a rien fait d'autre que de déposer un dossier de demande de logement social et elle présuppose qu'il a déposé une demande de logement social. On le voit car si on considère la négation de la phrase avec « seulement » (« Jean n'a pas seulement déposé une demande de logement social »), cette phrase signifie toujours que Jean a déposé une demande, et elle signifie aussi que Jean a fait autre chose.

Les discours (6') et (7') semblent mal formés parce qu'ils manquent de cohérence. Ils semblent même contradictoires.

Une façon de « sauver » le discours (6'), c'est de le transformer en exclamation ou de changer le connecteur « et » par un connecteur qui marque un contraste comme « alors que ». En fait la seconde phrase de (6') « Jean n'a pas déposé de demande de logement social » est associée à l'implicature que Jean n'a pas obtenu de logement HLM. Car c'est une connaissance du monde que pour obtenir un logement HLM, il faut déposer un dossier de demande de logement social. Cette implicature a pour contenu la négation de la première phrase. Donc le discours (6') semble incohérent. Pour le rendre acceptable, il faut rendre explicite le lien entre les deux phrases et cela peut se faire soit en indiquant le caractère surprenant de la seconde phrase (ce que fait « même » en (6)), soit en rendant explicite l'existence d'un contraste entre ces deux phrases.

Le même genre de phénomène se produit en (7'). La première phrase, avec « encore » indique que Jean s'attend à obtenir un jour un logement HLM, ou tout au moins qu'il le souhaite. Or, on sait que pour obtenir un logement HLM, il faut faire une demande de dossier. Il existe en fait plusieurs étapes à franchir pour obtenir un logement social, et on peut ordonner ces étapes de sorte qu'il existe une échelle sur laquelle déposer une demande de logement social est plus bas qu'obtenir un logement HLM (qui serait le point haut de cette échelle). Donc déposer une demande de logement social a pour implicature « ne pas avoir obtenu de logement HLM ». Et inversement « ne pas encore avoir de logement HLM » a pour implicature « avoir déposé une demande ». (C'est le même type de raisonnement que celui qu'on a fait à propos de la phrase (1) de l'exercice 2). La première phrase du discours (7') a donc pour implicature la seconde phrase du discours (7'). On sait que les implicatures sont renforceables, mais on sait aussi que ce renforcement doit être marqué discursivement, par un connecteur ou un terme présuppositionnel. C'est ce que fait « seulement » en (7), et ce que pourrait faire aussi des connecteurs comme « mais » ou « pourtant » qui amélioreraient (7'). Ajouter un complément circonstanciel qui explicite la nature du contraste ou de l'opposition contribuerait aussi à améliorer le discours (7').

(7'a) Jean n'a pas encore obtenu de logement HLM, mais il a déposé un dossier de demande de logement social.

(7'b) Jean n'a pas encore obtenu de logement HLM, pourtant il a déposé un dossier de demande de logement social (Ø / depuis plus d'un an).